



Marges

Revue d'art contemporain

02 | 2004

Varia

La Chine et ses mirages, Exposition « Alors la Chine ? »

Centre Georges Pompidou, 25 juin – 12 octobre 2003

Soko Phay-Vakalis



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/806>

DOI : 10.4000/marges.806

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2004

Pagination : 103-105

ISBN : 978-2-84292-246-7

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Soko Phay-Vakalis, « *La Chine et ses mirages*, Exposition « Alors la Chine ? » », *Marges* [En ligne], 02 | 2004, mis en ligne le 06 août 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/806> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.806>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Presses universitaires de Vincennes

La Chine et ses mirages, Exposition « Alors la Chine ? »

Centre Georges Pompidou, 25 juin – 12 octobre 2003

Soko Phay-Vakalis

RÉFÉRENCE

La Chine et ses mirages, Exposition « Alors la Chine ? », Centre Georges Pompidou, 25 juin – 12 octobre 2003

- 1 L'exposition « Alors la Chine ? » est le coup d'envoi aux années croisées France-Chine qui se dérouleront jusqu'en 2005. Le Centre Georges Pompidou se veut l'organisateur de la plus importante manifestation chinoise jamais organisée dans l'Hexagone avec cinquante artistes vivant en Chine continentale et une centaine d'œuvres produites au cours des cinq dernières années. Toutes les disciplines y sont représentées : peinture, sculpture, photographie, installation, vidéo, architecture, cinéma, musique. Les commissaires principaux, Alfred Pacquement et Fan Di'an ont choisi de privilégier moins l'exhaustivité que la diversité de la création contemporaine chinoise. Malgré le nombre impressionnant des œuvres, déployées sur les 1500 m² de la Galerie sud du Centre Pompidou, l'exposition laisse un sentiment de frustration, voire de malaise. « Alors la Chine ? » – titre emprunté à un article publié par Roland Barthes au journal *Le Monde* du 24 mai 1974 – est quelque peu provocateur : qu'a-t-elle à nous apprendre ? À nous offrir ? Quels sont précisément les enjeux derrière cette grande vitrine de la scène artistique chinoise ? Comment la Chine communiste a-t-elle su « adopter » le capitalisme économique aussi rapidement comme on peut l'observer aujourd'hui ?
- 2 Bien que l'exposition soit conçue comme une invitation à déambuler dans un espace libéré de toutes cloisons – qui est en soi un argument original –, le spectateur se sent pourtant perdu devant cet amoncellement d'œuvres ; certaines sont suspendues pour permettre la juxtaposition des divers médias ; beaucoup se tassent les unes sur les autres, laissant peu de recul pour apprécier telle installation ou telle sculpture. Cela

n'empêche pas d'être sensible aux objets en porcelaine de Liu Jianhua, à la vidéo *Eating* (1997-2003) de Zhang Peili ou encore au *Projet d'explosion : Construction d'une pagode chinoise à Paris* de Cai Guo-Qiang, célèbre pour ses performances pyrotechniques monumentales.

- 3 Le visiteur trouve de tout, « comme à la Samaritaine ». Outre les créations d'aujourd'hui, il peut se laisser attirer par trois pièces d'art ancien du musée des Beaux-Arts de Shanghai dont un miroir de bronze millénaire. L'exposition propose tout un éventail de produits culturels au public avide d'exotisme : une sélection d'objets d'art populaire de la collection François Dautresme pour les amateurs des effigies de Mao et d'objets kitsch, des couffins en osier pour les chineurs. Enfin, les cinéphiles peuvent toujours voir des films chinois soit sous forme d'extrait soit dans leur intégralité ; ceux de Zhang Yimou par exemple. Ainsi, les choix des commissaires semblent déterminés davantage par des attentes exotiques et mercantiles de certains professionnels de l'art (on croit volontiers à la forte pression exercée par certains collectionneurs privés et galeristes) et du public que par des arguments esthétiques. Quelles sont véritablement les stratégies mises en place derrière cet étalage de « dynamisme et de vitalité de la création chinoise » ?
- 4 En une vingtaine d'années, l'art contemporain chinois est devenu à la mode. La communauté artistique occidentale a pris conscience de la place importante – et incontournable – de celui-ci ; il est désormais présent dans différentes manifestations internationales. C'est la célèbre et controversée exposition de Jean-Hubert Martin, « Les Magiciens de la terre » en 1989, qui a montré pour la première fois au public l'œuvre de trois artistes chinois dont Huang Yongping, les mettant sur un pied d'égalité avec des artistes occidentaux. Quatorze ans plus tard, Beaubourg accueille à nouveau des artistes chinois, mais peut-être pas pour les mêmes raisons ni pour les mêmes perspectives. Le Centre veut garder une position stratégique comme plaque tournante de l'art contemporain international, quitte à flirter avec le « politiquement correct ».
- 5 L'enjeu véritable de cette exposition de Beaubourg est le statut d'un art contemporain chinois devenu transaction financière et langage diplomatique. « Alors la Chine ? » traduit la volonté d'obtenir une fenêtre sur l'extérieur, c'est-à-dire sur l'Occident. Depuis peu d'années, le gouvernement chinois soutient ou co-organise des manifestations internationales comme la Biennale de Shanghai (2000), la Biennale de Sao Paulo (2002) ou encore la création du pavillon chinois à la Biennale de Venise de cette année. Depuis l'entrée de la Chine dans l'Organisation mondiale du commerce en décembre 2001, elle engage un nouveau rapport avec la communauté internationale.
- 6 Le gouvernement chinois prend acte de la nécessité du changement et sait qu'il faut refonder sa légitimité politique. Dans une allocution en l'an 2000, Jiang Zemin – qui vient de céder sa place de président au printemps 2003 – a énoncé la théorie des « Trois Représentativités ». Le Parti communiste chinois, qui l'a ratifiée lors du XVI^e Congrès du Parti en novembre 2002, doit représenter les forces productives les plus avancées, la culture la plus avancée et les intérêts fondamentaux du peuple. Dans cette perspective, l'art contemporain chinois devient la figure de proue de cette culture la plus aboutie : « Nous espérons que les artistes sérieux ne reculeront pas devant ce devoir de participation et assumeront leurs responsabilités, qu'au contraire ils prendront une part encore plus et encore mieux active à la création artistique dans les lieux publics, réformeront ce goût kitsch qui débauche aujourd'hui l'art public, renforceront la notion d'identité culturelle en matière d'art et sa valeur scientifique contemporaine et

endosseront la charge de créer et de planifier un art public contemporain chinois de haute qualité », a déclaré Feng Yuan, directeur du département artistique du Ministère de la République Populaire de Chine dans son « Message de félicitations », publié dans le catalogue de la « Quatrième exposition de sculpture contemporaine » de Shenzhen (2001) ; une exposition financée par les gouvernements chinois et français. L'art contemporain chinois incarne aujourd'hui le symbole culturel d'une Chine ouverte, comme en témoigne « Alors la Chine ? ». Toutefois, il ne faudrait pas faire l'amalgame entre identification nationale chinoise et culture consumériste, car c'est risquer de se retrouver de plus en plus en position de « marchandise » par rapport au monde occidental.

- 7 La Chine connaît depuis vingt ans des mutations sociales profondes, une évolution spectaculaire, en particulier à travers sa croissance économique. Le pays est devenu une puissance de premier ordre en voie de modernisation, malgré ses contrastes et inégalités. De même, il jouit d'une plus grande liberté si on le compare à la période de la fin de la Révolution culturelle. Cependant, cette ouverture demeure relative pour certains intellectuels chinois. Dans cette perspective, bon nombre de sujets restent encore épineux comme les droits de l'Homme ou le cas du Tibet (dont les territoires sont définitivement « annexés » si l'on en juge par les cartes du catalogue de Beaubourg) considérés comme des préoccupations toutes occidentales : « L'aspect le plus étonnant de la société chinoise est le décalage entre le discours et la pratique du régime, l'archaïsme politique face à l'avancée de la libéralisation de l'économie, et surtout l'absence de crédibilité et de critères éthiques pour la société », dénonce Chen Yan, dans son très beau livre *L'Éveil de la Chine* (2003). Espérons que la Chine entame une transition vers un Etat post-totalitaire.
- 8 L'exposition de Beaubourg ravive ces mêmes questions et préoccupations des artistes d'aujourd'hui, sans y répondre : les arrière-plans culturels se mêlent, s'entrechoquent ; mais se rencontrent-ils véritablement ? Comment atteindre ce « territoire des différences » où construire ces nouveaux imaginaires du monde post-national ? Enfin, peut-on, ensemble, abandonner tout centralisme et référent unique pour donner corps à des couches multiples du sens ? Tels sont les véritables enjeux de la globalisation.